

tion dans la coutume russe — on fait rouler les prêtres en vêtements sacerdotaux dans le champ — en ce cas il est évident que c'est du prêtre remplaçant l'ancien sacrificateur ou le chaman, que s'exhale la force magique et passe dans la terre ⁽¹⁾.

II

Superstitions rattachées aux balayures

D'après une croyance populaire portugaise il ne faut pas balayer les ordures hors la cabane à midi ou le soir, mais il faut les laisser à la porte, car avec les balayures on pourrait jeter dehors le bonheur (Urtel, 77). Urtel se demande à ce sujet si les ordures ne représentent pas la demeure des esprits de la fécondité. La plupart des peuples indo-européens considèrent les ordures comme résidence des esprits domestiques ou celle des âmes des aïeux ⁽²⁾. Ceux-ci protecteurs reconnus des parents restés en vie, ayant l'habitude de se réunir aux coins de la chambre et ailleurs aux moments déterminés (à midi, à minuit), il ne convient pas alors de jeter les ordures hors la maison.

III

Dangers du miroir

En 1403 encore la loi D. João interdisait aux chrétiens « lance varas, nem faça circo, nem veja em espelho » (Urtel, 77). Les tout petits enfants ne doivent pas se regarder dans la glace, sinon ils apprendront tard à parler (ib). Nous trouvons une superstition analogue en Allemagne ⁽³⁾. Urtel croit

⁽¹⁾ Du roulement dans les champs de la Russie voir D. Zélénine, *Etnograficznyj Visnyk (Messenger ethnographique)*, v, 1927, 1-10 (en ukrainien); en Pologne: Bystron, *Zwyczaj e zniwiarskie W. Polsce*, Kraków 1916, 93 ss., 242 ss. Sur l'usage en général — Frazer, *The Golden Bough*, Part I, 2, 102 ss.

⁽²⁾ *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, I, 1927, 132; E. Fehrle, *Hess. Blätter für Volkskunde*, XI, 1912, 215 ss.; P. Sartori, *Sitte und Brauch*, III, 114, n. 7.

⁽³⁾ Wuttke, *Der deutsche Aberglaube*, 3^e éd., 3, p. 392, § 600.

que le peuple attribue à l'influence diabolique la propriété des miroirs de réfléchir l'image des objets. En réalité dans la croyance populaire l'image de l'homme dans la glace, n'est autre chose que l'âme de celui qui se regarde; tout pareillement certains peuples voient dans la photographie, ou dans le portrait, l'âme de l'homme, son sosie. Il ne faut pas se regarder sans besoin pressant dans la glace — cette prescription se répand surtout sur les enfants et les femmes en couches etc. — pour ne pas exposer l'âme aux dangers suscités par les mauvais esprits. L'interprétation populaire enchaînant le miroir avec le diable est une rationalisation plus tardive ⁽¹⁾.

IV

La grenade comme symbole du bonheur et de la fertilité

Il existe au Portugal un usage de servir à l'Epiphanie, le 6 Janvier, une grenade, dont une moitié est consommée, et les pépins, en guise de porte-bonheur, partagés entre convives, tandis que l'autre partie est suspendue avec une pièce de monnaie enfoncée dans sa chair et rest ainsi jusqu'à l'année prochaine ⁽²⁾.

Urtel n'explique pas pour quelle raison la grenade est considérée comme symbole de l'abondance et de la fécondité. Je présume que ce fruit aux multiples pépins, semblable au pavot et à d'autres plantes pourvus de nombreuses graines, a inspiré l'imagination populaire à en créer le symbole de la fécondité et le moyen de relever la productivité de la nature et de l'homme ⁽³⁾. D'après Hippocrate la grenade contribue à

⁽¹⁾ Du miroir dans la superstition populaire voir: Haberland, *Der Spiegel im Glauben und Brauch der Völker*, Zeitschrift für Völker-psychologie, XIII, 1882; v. Negelein, *Bild, Spiegel und Schatten im Volksglauben*, Arch. für Religionswissenschaft, v, 1902, 1-37; Samter, *Geburt, Hochzeit, Tod*, Leipzig 1911, 134 s.; Frazer, *The Golden Bough*, third edition, Taboo, etc., 94 ss.; Röheim, *Spiegelzauber*, Leipzig-Wien, 1919.

⁽²⁾ Urtel, 35, 45.

⁽³⁾ Murr, *Pflanzenwelt in der griech. Mythol.*, Innsbruck, 1890, 50 s.